

LE QUATUOR VLACH a sublimé le rêve américain d'ANTON DVORAK.



Depuis que la ville d'ÉPINAL a signé des accords de jumelage avec la ville de NOVI JICIN, la TCHÉQUIE est à l'honneur. À l'honneur aussi, dans la programmation de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" qui vient de recevoir, en quelques semaines, l'Ensemble de musique de chambre TALICH, et, ce dernier dimanche, le Quatuor VLACH de PRAGUE. Excellent choix dans les deux cas. Et heureuse découverte que ce quatuor très racé qui a su

subjugué un auditoire d'abonnés dans un programme bien dosé (bis compris), rassemblant sans grande distorsion, un BEETHOVEN plus technicien que confesseur des âmes, un SCHUBERT énigmatique, et, bien sûr, un DVORAK à la découverte d'un monde lointain.

Fondé par la violoniste tchèque Jana VLACHOVA, ce quatuor a su conquérir l'EUROPE en effeuillant un trèfle à quatre feuilles musical, avec Karel STADTHERR, second violon, Jiri KABAT, alto, Michael ERICSSON, cello. Parmi la littérature abondante offerte aux quartettistes, il est difficile ou délicat de choisir les perles et les bijoux dignes d'une soirée de prestige.

Les praguois ont fait confiance à un Schubert modeste, quoique souvent cyclothimique et par là-même intéressant. C'est le caractère adéquat de ce mouvement, "satz" de quatuor en ut mineur, que les tchèques ont mis sur le pupitre, d'entrée de jeu. Un discours surprenant marqué par des nuances contrastées, rais de lumières et sombres nuages. Paysages sans cesse en mutation tonale : du do mineur en sol majeur, puis en si bémol majeur ! c'est dire si SCHUBERT a su s'exprimer, depuis sa bulle, dans un autre monde.

CET autre monde tourné vers le futur, BEETHOVEN l'avait appelé de tous ses vœux, en composant ses trois "RAZUMOVSKI". Les VLACH, en choisissant le n°8 en mi mineur (un dramatique mi mineur, lui aussi) se sont lancés dans les difficultés rythmiques et harmoniques. En accédant aux désirs de son fortuné commanditaire, BEETHOVEN s'était surtout révélé comme un compositeur de l'avenir. Devant les réticences de ses premiers interprètes, inquiets d'avoir à déchiffrer cette musique "inintelligible", BEETHOVEN rétorquait que c'était là la musique des temps à venir. Il répondit aux désirs de SON mécène en introduisant, dans un allegretto final, quelques thèmes folkloriques. Ce final n'est pas spécialement un cadeau pour les quatre cordes. Mais les tchèques s'en sont tirés avec un brio éclatant. De même sont-ils parvenus à bout de cette composition complexe, truffée de ruptures d'atmosphères, avec quelques belles envolées expressives de l'alto ou du violoncelle.

Mais c'est avec le "QUATUOR AMÉRICAIN" d'ANTON DVORAK que les VLACH allaient pouvoir chanter "dans leur arbre généalogique" comme aurait dit Jean COCTEAU.

Magnifiques dans ce 12^{ème} quatuor en fa majeur opus 96 ! Ici, le quatuor praguois a su sublimer le rêve américain de Dvorak. L'âme tchèque dans toute sa profondeur, teintée nostalgiquement, de réminiscences américaines. Si DVORAK, sur les rives du POTOMAC ou devant les flots de l'HUDSON, a revu avec tendresse les danses populaires des bords de la MORAVA, entre BOHÈME et MORAVIE, c'est aussi pour mieux traduire les impulsions rythmiques de sa terre natale. En ce sens, il a rejoint l'écriture très "melting-pot" d'un Aaron COPLAND, mais aussi les évocations pittoresques, dans une atonalité surprenante, des diaporamas folkloriques d'un Charles IVES. Deux autres grands américains !

Notre BALZAC a pu écrire : "Le sublime vient du coeur, l'esprit ne le trouve pas". Eh bien, avec cette version du "Quatuor américain", les VLACH ont su trouver le chemin du coeur de leur auditoire lorrain. Ce fut un très beau moment d'émotion et d'admiration collective. Un peu distant devant les états d'âmes beethovéniens, le public spinalien s'est finalement libéré avec DVORAK. Belle occasion pour les interprètes talentueux de rendre hommage à un contemporain du grand tchèque : DEBUSSY ("La fille aux cheveux de lin"). Et, dernière gentillesse : une "HUMORESQUE" de DVORAK.
Le passage des VLACH à ÉPINAL sera donc à marquer d'un caillou blanc !

P.J.